

Enquête sur les pratiques culturelles : étonnant !

André Vanasse

Numéro 147, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67344ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2012). Enquête sur les pratiques culturelles : étonnant ! *Lettres québécoises*, (147), 3-3.

Enquête sur les pratiques culturelles : étonnant !

À ce jour, je n'avais pas commenté les enquêtes sur les pratiques culturelles menées par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Non pas que ces enquêtes ne m'intéressaient pas, mais je n'avais tout simplement pas eu l'occasion d'en avoir des exemplaires ou des versions numériques sous la main.

Internet est un médium d'un incroyable pouvoir de diffusion. Je signalais dans mon dernier éditorial que j'avais reçu, comme venue de nulle part, l'étude menée par Rowland Lorimer et Jane Hope sur les revues culturelles au Canada. Cette fois-ci, j'ai eu accès, par les mêmes voies informatiques, à l'*Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, enquête réalisée en 2009 auprès de 6 878 personnes de plus de 15 ans.

Des réponses étonnantes

Je n'arrive pas à y croire. Les réponses non seulement sont là, mais elles sont sensiblement les mêmes qu'en 2004, lors de la dernière enquête : la librairie est, de tous les lieux culturels, celui qui est le plus fréquenté. Les résultats sont moins brillants que lors de l'enquête de 2004 (+ 5,6 % par rapport à 2009), mais il n'empêche que 65,6 % des répondants ont affirmé avoir fréquenté au moins une fois une librairie. Cela signifie que plus de cinq millions de citoyens sont entrés dans une librairie ! Mieux encore, les deux autres lieux les plus fréquentés du milieu culturel sont les bibliothèques en général (58,7 %) et les bibliothèques publiques (51,4 %). On aura raison de s'interroger sur le terme « bibliothèque en général ». Il est flou. En fait, il désigne les bibliothèques scolaires et universitaires ou toute bibliothèque destinée à satisfaire les besoins d'une clientèle spécifique. Ce peut être une bibliothèque consacrée, par exemple, au droit, au commerce ou encore à la généalogie.

Or, voici qu'on apprend que 17,9 % des gens qui ont tout juste terminé l'école primaire sont allés dans des librairies. C'est plutôt impressionnant, non ? Cela est surtout rassurant.

Le plus surprenant est qu'en 1979, il n'y avait que 49,3 % des répondants qui prétendaient être allés dans une librairie. Même son de cloche pour les bibliothèques publiques : seulement 23,5 % prétendaient y être allés alors qu'ils sont 51,4 % à l'avoir fait en 2009. Et puis, il faut tenir compte qu'une clientèle de plus en plus importante achète ses livres par Internet. C'est le cas, de façon évidente, pour ceux qui demeurent loin des centres urbains.

Où sont les analphabètes et les illettrés ?

Depuis quelques années, on ne cesse de lire des constats désolants qui laissent entendre que plus de 20 % de la population est incapable de lire correctement des textes le moins complexes. On affirme même qu'un certain nombre d'entre eux ne peuvent lire tout simplement. On se souvient du cas de Jacques Demers, entraîneur de haut niveau dans le hockey professionnel. Ce dernier avait publiquement avoué qu'il ne pouvait lire les contrats d'engagement qu'on lui proposait.

Or, voici qu'on apprend que 17,9 % des gens qui ont tout juste terminé l'école primaire sont allés dans des librairies. C'est plutôt impressionnant, non ? Cela est surtout rassurant. Certaines personnes qui n'ont pu accéder aux études secondaires ont tout de même trouvé le moyen de parfaire leur capacité de lecture et de s'y adonner régulièrement.

Dans ce rapport, il y a une autre information qui vaut son pesant d'or. On y dit noir sur blanc : « Les jeunes de 15 à 24 ans sont aussi nombreux à lire que les gens d'autres groupes d'âge. Avec les personnes âgées de 65 ans et plus, ils constituent même un des groupes d'âge le plus nombreux à lire deux heures et plus par jour (environ 31 %). »

Décidément, cette enquête déboulonne les idées reçues. De quoi faire taire les mauvaises langues qui en ont toujours profité pour déblatérer contre les jeunes.

D'autres nouvelles surprenantes

Quand on poursuit notre lecture, on va de surprise en surprise. J'avais annoncé le pire, dans un éditorial antérieur. Le titre parlait de lui-même : « La mort de la culture classique » (n° 127, automne 2007). Je reprenais les propos d'un article du *Devoir* (10-11 février 2007) « sur le vieillissement de la culture où il apparaissait à l'évidence que les gens qui fréquentent les arts nobles (musique, opéra, théâtre, danse, livre) étaient de plus en plus âgés. On disait par exemple que "les abonnés de l'Opéra de Montréal avaient fondu de 12 000 à 6 800 en une décennie". La raison de cet abandon ? La mortalité ou la maladie des abonnés ! ». Or, cet article et surtout ses conclusions alarmantes sont démentis par l'enquête qui fait l'objet de cet éditorial.

On y dit : « Le vieillissement des publics, de façon générale, se poursuit. L'intensification parmi les générations plus âgées contribuerait à l'augmentation du taux global de fréquentation du spectacle. »

Et quand, on jette un coup d'œil sur les statistiques, on reste étonné : la fréquentation des salles de concert classique, qui s'établissait à 43,8 % des répondants en 1994, est passée à 48,6 %, une augmentation de presque 5 % !

Les répondants mentent-ils ?

On pourrait penser que les répondants dorent la pilule pour faire bonne figure, mais j'ai nettement le sentiment que non. Je suis abonné à la musique, au théâtre et à la danse. Or, je suis toujours ravi de voir les salles pleines. C'est le cas de façon quasi constante pour la musique et le théâtre. La danse fait moins bonne figure, quoique les salles soient au moins pleines aux deux tiers.

L'aide de l'État

Il faut remercier nos gouvernements municipaux, provincial et fédéral de soutenir depuis plusieurs décennies les arts de la scène de sorte qu'être abonné à ces arts coûte moins cher que pour assister, par exemple, aux mêmes spectacles à New York. Il faudrait alors payer au moins deux fois le prix de nos abonnements.

Espérons que ces politiques d'aide financière aux arts seront maintenues. Grâce à elles, les salles de spectacle de haute qualité peuvent être accessibles au plus grand nombre. N'est-ce pas une politique intelligente ? Ça l'est d'autant plus que le fardeau fiscal des Québécois est plus élevé qu'ailleurs. Il est normal dès lors que l'État redistribue une partie des montants reçus...